

Anne BATIONO-TILLON, Francesca COZZOLINO, Sophie KRIER et † Nicolas NOVA (dirs), *En quête d'images. Écritures sensibles en recherche-création*, Dijon, Les presses du réel, coll. ArTeC, 2024, 271 pages

Valentine Beckmann

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/42934>

DOI : 10.4000/15b2v

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2025

Pagination : 456-460

ISBN : 978-2-38451-228-7

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Valentine Beckmann, « Anne BATIONO-TILLON, Francesca COZZOLINO, Sophie KRIER et † Nicolas NOVA (dirs), *En quête d'images. Écritures sensibles en recherche-création*, Dijon, Les presses du réel, coll. ArTeC, 2024, 271 pages », *Questions de communication* [En ligne], 48 | 2025, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 10 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/42934> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15b2v>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

**Anne BATIONO-TILLON, Francesca  
COZZOLINO, Sophie KRIER et † Nicolas  
NOVA (dirs), *En quête d'images.  
Écritures sensibles en recherche-  
création*, Dijon, Les presses du réel,  
coll. ArTeC, 2024, 271 pages**

**Valentine Beckmann**

---

## RÉFÉRENCE

Anne BATIONO-TILLON, Francesca COZZOLINO, Sophie KRIER et † Nicolas NOVA, *En quête d'images. Écritures sensibles en recherche-création*, Dijon, Les presses du réel, coll. ArTeC, 2024, 271 pages

- <sup>1</sup> D'abord l'objet. Même si, finalement, il apparaît opportun qu'un ouvrage sur la recherche-création soit lui-même un objet créatif, on peut souligner la belle réussite de tenir entre ses mains cet ouvrage illustré en couleurs, graphiquement réjouissant, fruit d'un travail d'équipe scientifique, graphique et éditorial. Si l'ouvrage, de par son contenu, promeut le collectif et la collaboration entre arts et sciences, sa conception même les met avantageusement en œuvre, comme pour mieux souligner leur aspect essentiel.
- <sup>2</sup> L'ouvrage dirigé par Anne Bationo-Tillon, Francesca Cozzolino, Sophie Krier et Nicolas Nova – respectivement chercheuse en ergonomie, chercheuse en anthropologie, artiste-chercheuse et chercheur en anthropologie –, répond à une préoccupation actuelle à l'heure où les méthodes créatives semblent de plus en plus, sinon mobilisées, du moins visibilisées. À l'heure aussi où les pratiques et méthodes de recherche sont plus

volontiers hybrides et participatives, répondant en cela à une demande institutionnelle de rapprocher sciences et sociétés. Ce livre permet d'accompagner ce mouvement et de documenter la réalité de sa mise en œuvre. Rendre compte de ce volume n'est pas chose aisée, tant il est foisonnant. Les contributeur·ices sont au nombre de vingt, artistes ou chercheur·euses, parfois les deux, issues de domaines et disciplines variés tels l'éducation, la danse, l'image, la photographie, le design, l'anthropologie, l'ergonomie, etc. Tous·tes se retrouvent autour de l'expérience de la recherche-création dans des projets qui s'étendent des années 2000 jusqu'aux années 2020 et dont certains sont encore en cours au moment de la publication. Ce foisonnement et cette hétérogénéité constituent un des intérêts et, peut-être aussi, une des difficultés de ce livre. Intérêt, car ils n'enferment pas la recherche-création dans un format ou une discipline et ne la cantonnent pas à une recette. Difficile, pour le·la lecteur·ice, qui découvrirait ces questions, d'en tirer des principes organisateurs épistémologiques et méthodologiques. Tout au long de cet ouvrage, l'expérience vécue de la recherche par l'ensemble des acteur·ices, participant·es, artistes et chercheur·euses apparaît comme première.

- 3 L'introduction, utile, permet de saisir l'intention scientifique du livre qui s'articule autour d'une visée à la fois pragmatique et expérimentale. L'ambition est celle d'une pluralité revendiquée de démarches, de terrains, d'acteur·ices, de protocoles, de méthodes. C'est l'occasion pour A. Bationo-Tillon, F. Cozzolino, S. Krier et N. Nova non pas de s'exempter de choisir, mais d'engager le·la lecteur·rice dans un élan de réflexion qui n'est pas tant celle de la question de la place des images et de la création dans la recherche en sciences humaines et sociales, que celle du défi posé aux chercheur·euses du renouvellement des accès, des formes et des formats de connaissance. Il s'agit aussi d'un parti pris résolument politique dans une époque troublée, comme un appel pour plus de décloisonnement scientifique et social, de prise en compte du sensible, mais aussi d'attention au vivant dans toutes ses formes. Le livre est organisé en trois parties, complémentaires et progressives. À noter cependant que l'on peut s'autoriser leur lecture dans un ordre aléatoire et que le·la chercheur·euse, l'artiste et le·la doctorant·e, à qui l'ouvrage est explicitement adressé, pourront y butiner efficacement.
- 4 La présentation de deux projets de recherche-création issus du programme de recherche intitulé « En quête d'images », copiloté par A. Bationo-Tillon et F. Cozzolino entre 2020 et 2023, constitue la première partie du livre. Ce projet est né de l'envie de ne pas dissocier les trois étapes clés de l'enquête ethnographique, à savoir l'élaboration des données, leur analyse et la restitution des résultats. En effet, le matériau n'est pas considéré comme une fin en soi, extérieure, et en tant que tel exploitable et exploité. C'est bien dans le tissage incessant de ces trois « moments » qui n'en font plus qu'un, exigeant et ambitieux, que naît la recherche-création.
- 5 Si les objets de recherche sont très différents, la culture visuelle des communautés zapatistes au Chiapas pour l'un, l'éducation et la danse pour l'autre, les deux projets présentés se rejoignent sur l'utilisation de l'image dans une visée heuristique qui dépasse sa seule valeur illustrative. Pour ce faire, ces projets se structurent avec des disciplines artistiques, photographie et cinéma. Le premier projet, restitué dans une partie intitulée « Interroger les images et façonnez des savoirs sensibles » (p. 24-69), a donné lieu à trois formats de restitution visuelle, à savoir un atlas interactif, un film de fiction et une installation multimédia. Le second projet, mené sur le mode de l'enquête ethnographique et relaté sous le titre « Radiographie d'une rencontre », s'articule,

entre autres éléments, autour d'une myriade d'images et de formes qui font une large place au corps et au sensible – vidéo-danse portrait, photographie, portrait-paysage, exposition, film documentaire, mais aussi atelier de danse. Si les deux projets sont singuliers et les choix iconiques créatifs contextuels, les auteur·ices partagent entre eux·elles, la volonté de documenter et donner à voir et à comprendre la recherche-création en train de se faire, ses difficultés et les couches sédimentaires qui la constituent. La coconstruction et l'itération apparaissent comme des éléments clés. Pour chacun de ces deux projets, les lecteur·ices comprennent bien que ce ne sont pas tant les restitutions qui importent que tout ce qui a permis, en synergie, de cheminer pour aboutir *in fine* à ces formes créatives : l'intention politique du projet, ses différentes étapes, le rôle des acteur·ices et leurs interactions, les questions scientifiques, les difficultés techniques, la place donnée au sensible, la dynamique collective, les doutes, la composante vivante, sociale et humaine du projet. On en retient que l'itinéraire de recherche au cœur de la recherche-création est nourri de tensions plurielles. La nature chronologique de la narration est pédagogique en ce qu'elle permet à des non expert·es des disciplines impliquées de suivre pas à pas le récit de la recherche, dans ses errements et ses trouvailles. Dans cette approche pragmatique, les autrices ne font pas l'impasse sur les assises épistémologiques qui viennent éclairer la réflexion et fournir au·à la lecteur·ice une approche théorique à laquelle adosser la recherche-création. On y croise ainsi, entre autres scientifiques, Tim Ingold, Pierre Rabardel, François Laplantine et Hartmut Rosa dont on comprend combien ils peuvent éclairer ces approches contemporaines créatives.

- 6 La composition de la deuxième partie est tout autre. Si les autrices de la première partie ont profité d'un large espace pour expliciter leurs choix et déployer leur recherche en train de se faire, les auteurices de la seconde partie, dix-sept au total – dont des collectifs – doivent rendre compte de façon synthétique de leur recherche-création dans les huit contributions qui composent le corpus. Les textes sont structurés de façon globalement identique, chaque auteurice, ou collectif d'auteurices, devant présenter successivement les protocoles d'action, les formes produites, les références artistiques et théoriques, les entrelacements de la collaboration entre artiste et chercheureuse, dans un format allant d'une dizaine à une vingtaine de pages. Ce format dupliqué facilite la compréhension et la plongée dans chacun des projets est à la fois efficace et plaisante. Par là même, cela offre la possibilité aux lecteurices qui souhaiteront en faire l'effort, de penser une approche plus synthétique du sujet de la recherche-création. Ces projets, issus de disciplines différentes et qui se déploient sur des territoires variés (Fukushima, Israël-Palestine, le sud Tyrol, la forêt amazonienne, etc.), produisent des formes créatives hétérogènes comme, par exemple, la narration, le *happening*, le jeu vidéo, la bio-installation, le podcast, la lecture performée, le design et d'autres encore, proposant ainsi au·à la lecteur·ice un éventail formel d'une grande, voire infinie, largesse. Les artistes, chercheureuses racontent leur projet de recherche-création, expliquent comment elles·ils inventent des dispositifs totalement inédits, guidés par les intentions et les impératifs de leur projet et de ses acteur·ices. Selon les projets, les racines puisent dans la science-fiction et les sciences expérimentales (E. Grimaud, *Ganesh Yourself*, 2014), la pensée de Bashō (S. Houdart et M. Pavy, « Fukushima Reprises », dans A. Bationo, Tillon, F. Cozzolino, S. Krier et N. Nova [dir.], *En quête d'images. Écritures sensibles en recherche-création*, Dijon, Les Presses du Réel, p. 150-163, 2024), le design ou la bande dessinée (N. Nova et A. Bloch, *Dr Smartphone: an ethnography of mobile phone repair shop*, 2020, <https://hal.science/hal-03106034v1>). À ce

titre, et au-delà de ces exemples non exhaustifs, le champ disciplinaire et intellectuel balayé par l'ensemble des projets est large et inspirant. Paradoxalement, chaque projet montre, par sa singularité, l'essence de la recherche-création. La production finale ne préexiste pas, elle se coconstruit toujours, dans un intérêt social, humain, artistique et scientifique, sans que l'art ne soit jamais le simple faire-valoir de la recherche. L'approche kaléidoscopique offerte par ces huit projets singuliers permet aux lecteur·ices dont les pratiques sont éloignées de la recherche-création d'en avoir une première approche salutaire.

- 7 De nombreuses images rythment le livre. Elles ne montrent pas seulement les livrables de la recherche, mais des images des différents temps des projets, des acteur·ices au travail, de leurs actions, des traces de leur réflexion. Pleine page ou plus petites, horizontales ou verticales, en noir et blanc ou en couleurs, seules ou en nombre, le non formatage des images fait honneur au propos. Indispensables à la bonne compréhension des projets de recherche et des propos des auteur·ices, ces images évitent l'écueil de l'esthétisation.
- 8 Un abécédaire clôture l'ouvrage. Initiative originale composée de vingt-sept termes, « notions-outils à portée pragmatique » (p. 237), de « affleurécoutier » à « traduire-adresser », en passant par « dessinanalyser », « enquête-création » ou « permacultiver ». Cette proposition se veut, selon les auteur·ices, un « manuel exploratoire » (p. 238). Témoignages de l'hybridation nécessaire à la recherche-création, ces mots sont souvent des mots-valises ou issus de combinaisons lexicales originales – « collectionner-percoler », « contredocumenter », « dialectiviser », par exemple. Ce sont essentiellement des verbes qui composent l'abécédaire, en ce qu'ils sont nécessaires à l'écriture de l'activité même de la recherche. Certains termes sont associés à des publications ou à des recherches antérieures. Toutes les entrées de l'abécédaire ne sont pas équivalentes – certaines plus insolites, d'autres plus amusantes, d'autres encore plus efficaces – et cette dernière partie pourrait sembler anecdotique au regard de celles qui la précèdent. Il n'en est pourtant rien : proposer un abécédaire comme une forme ouverte qui reste à construire et à enrichir apparaît comme un acte politique au regard de l'ouvrage qu'il clôture. L'abécédaire invite à inventer collectivement un lexique qui permet aux chercheur·euses de verbaliser et de singulariser ces pratiques de recherche, pour les penser et les essaimer, dans un souci de transformation sociale et scientifique.
- 9 C'est au·à la lecteur·ice que revient la tâche finale, celle de la poursuite du travail : identifier les ponts, repérer les lignes de force, les potentialités et mettre la recherche-création au service d'un projet qui sera le sien. Sans oblitérer la complexité de la recherche-création, les lecteur·rices ressortent de cette lecture convaincu·es que cela est possible et que cet ouvrage constitue un passeur précieux qui offre, à qui le souhaite, une belle occasion d'« entr[er] dans la danse pour accompagner les transformations » (p. 18).

---

## AUTEURS

### **VALENTINE BECKMANN**

IMS, Université de Bordeaux, F-33405 Talence, France  
valentine.beckmann[at]u-bordeaux.fr